

**Au sujet du thème de l'année 2013/14**  
**Circulaire du Département Agriculture du Goetheanum (Dornach)**

**L'alchimie d'« Apis [das *Bien*]<sup>1</sup> »**  
**Michael Thiele**

Lorsque nous entrons dans le monde d'*Apis mellifera*, nous nous transportons dans un paysage multi-dimensionnel de l'être. Le geste de vie de la « mouche à miel » est tellement unique et se distingue de la plupart des autres formes vivantes, de sorte que l'âme douée de la seule raison ne peut pas apporter à sa rencontre une compréhension suffisante. Rudolf Steiner décrit les abeilles dans ses conférences comme un « mystère du monde ». Ceci attire l'attention sur une compréhension qui invite au-delà de la *ratio* à un autre niveau de conscience.

Pour décrire l'unité du nid des abeilles, nous pouvons utiliser le terme « *Bien, Apis* » qui renvoie à sa personnalité singulière et à la qualité spirituelle de sa structure spirituelle. Selon la perspective l'abeille individuelle peut être comprise comme un individu ou une cellule corporelle, pulsant sans cesse entre ces deux pôles de l'être. De manière analogue à la lumière, qui peut être décrite comme une onde ou une particule, l'*Apis* se révèle comme ayant de multiples couches selon un ensemble conforme à des lois qui en partie se contredisent. Un aspect significatif du phénomène *Apis* c'est son existence entre des mondes et des conformités aux lois. D'antiques cultures considéraient les abeilles mellifères comme des messagères divines, qui relie le Ciel et la Terre. Cette activité pendulaire entre des pôles opposés de l'être, fait de l'*Apis* un être unique, sacré et aussi énigmatique.

Vivre avec *Apis* nous permet de développer de nouvelles voies de l'être et du rapprochement. Dès que nous laissons aller à une relation avec lui, nous ne pouvons pas reconnaître aucun visage évident avec nos sens ordinaires. Il peut être plus agréable de nous rapprocher de notre chien, de notre chat ou d'un autre animal domestique, parce que nous pouvons jeter alors un coup d'œil sur un visage. Le visage de l'*Apis*, au contraire, ne peut être aperçu qu'avec des sens « inhabituels ». Autrement dit, pour pouvoir percevoir ce qui n'est pas perceptible, avec notre conscience normale, nous devons changer notre manière de voir. La quête du visage de *Apis*, a le potentiel de modifier nos manières de penser et de percevoir, parce qu'ainsi nous nous efforçons ainsi quelque peu à l'extérieur de notre cadre relationnel habituel. Nous sommes invités à entrer dans un domaine inconnu de notre conscience. Qui sommes-nous en cet instant ? Comment les abeilles viennent-elles à notre rencontre, considérées à partir de cette nouvelle perspective ? Comment ce processus agit-il sur notre perception de soi ?

Lorsque entrons dans le paysage aux couches multiples de l'*Apis*, nous arrivons à une compréhension complètement nouvelle de son geste de vie. Par exemple, de ce que nous appelons « essaimer ». L'essaim, en tant que nouveau-né, abandonne tout derrière lui. Il abandonne son identité, comme la situation soigneusement jusque-là empreinte de son foyer et ose le saut dans l'inconnu. Il abandonne derrière lui les tissus corporels et des parties essentielles de son système comme le réseau complexe des rayons avec toutes ses qualités. En pleine confiance, énergie et décision, l'essaim s'abandonne à l'inconnu et franchit le seuil vers un lieu situé entre mort et renaissance. Ce plongeon dans l'inconnu semble s'accompagner d'une totale confiance et d'un ferme espoir, semblable à la confiance originelle dans notre vie personnelle. C'est comme si nous pouvions assister à la manière dont des fatigues se détachent de nous et nous faisons l'expérience de

---

<sup>1</sup> Le germanisme « *Bien* », racine du terme allemand « *Biene* », ici utilisé m'oblige à revenir pour le français, au nom caractérisant l'espèce « *Apis* », qui est la représentante sur terre de cet « être spirituel » postulé. Je n'interprète absolument pas ceci dans un sens nominaliste, mais dans la claire volonté de désigner l'**être spirituel dont l'espèce est la représentante sur Terre**, ceci pour me garder à droite, des matérialistes, et, à gauche, des anthroposophes spiritualistes ! *ndt*

ce que signifie d'être totalement présent à cet instant — de même comment nous arrivons chez nous, après l'avoir d'abord abandonné. Si nous nous abandonnons à l'intimité du non-savoir, s'ouvre alors pour nous un champ d'existence incommensurable.

L'altruisme est l'un des gestes les plus profonds de l'Apis. Toujours modeste et simple, semble consister l'insertion de la vie de l'Apis à partir du servir et du sentiment de participer. Son sentiment de soi s'oriente vers l'un avec l'autre et non pas en s'en isolant.

Lorsque nous unissons à l'Apis, nous pouvons développer une compréhension profonde de l'appartenance mutuelle de toute vie et à nous abandonner profondément à nos interrogations les plus intimes. Apis rayonne de chaleur et d'intériorité. Il peut nous communiquer le sentiment de vulnérabilité infinie. Il nous amène à voir avec notre cœur au lieu que seulement avec nos yeux. La reconnaissance des abeilles mène tout naturellement à la reconnaissance de notre propre conscience.

Vivre avec des abeilles n'a plus rien à faire avec des outils, des ruches ou de méthodes de conduite apicole — en définitive, il s'agit du maintien durable de la vie sur Terre. L'Apis se trouve au centre de la biosphère de la Terre. Les abeilles sont des messagères de vie, car elles garantissent la persistance et la prospérité d'un grand nombre de végétaux et d'animaux. Notre chaîne alimentaire dépend d'elles. Les décors riches en relations de l'Apis, ouvre un champ créatif de possibilités, pour faire la reconnaissance de nouvelles voies du vivant. Des abeilles peuvent être une inspiration dans une époque d'agitation et de changement. L'apiculture peut mener à un travail de conscience et nos tâches en tant qu'apiculteurs à une maîtrise.

Tout cela fait toucher du doigt la caractéristique de « l'Apis-Sophia ». De nombreuses portes et chemins peuvent mener à la connaissance de notre vie. Apis-Sophia est l'un(e) d'entre eux (elles). (Traduit de l'anglais en allemand par Monika Clément).

### **De la nature des dons de l'Apis**

*Michael Weiler*

La colonie d'abeilles se relie à la situation de son environnement par ses abeilles butineuses. Normalement le rayon de vol d'une colonie s'étend entre 500 et 2 000 mètres. Cela varie selon le moment de la saison et selon les fleurs disponibles dans le paysage. La ruche se comporte absolument de manière économique. Mais il existe des situations dans lesquelles les butineuses parcourent une surface de plus de 30 km<sup>2</sup>. Après un certain temps, c'est à peine s'il existe un point dans l'entourage de la ruche qui n'ait pas été visité par les butineuses. Cela fournit une image significative de l'activité des abeilles butineuses dans le paysage et au sein de l'organisme de la ferme, en tant que base de l'individualité agricole.

S'occuper du comportement de cueillette des butineuses, cela mène sans résistance à se préoccuper des plantes et avant tout de celles qui fleurissent. Sur la plante, les abeilles recueillent toutes les substances qu'elles ont besoin dans la ruche. Ce sont en premier lieu les hydrates de carbone (sucres), en faible concentration dans l'eau, avant tout le nectar et le miellat (sécrété ou excrété par des insectes comme les pucerons) ; en outre, les abeilles ramassent le pollen des plantes en fleurs<sup>2</sup>, des résines de bourgeons (peupliers) ou autres substances résineuses des plantes — et en bon dernier, les abeilles prélèvent de l'eau de diverses sources.

### **Quantités**

On compte qu'une forte colonie en moyenne récolte en un an 500 kg de nectar et plus de 30 kg de pollen. La capacité de transport d'une abeille s'élève à la moitié de son poids corporel, d'environ 0,1g et en ce qui concerne la quantité de pollen quelque 30 % du poids de son corps, sous forme de

---

<sup>2</sup> À vrai dire le pollen se collant sur leurs soies, les abeilles, après avoir rempli leur jabot et tout en reprenant leur vol de retour à la ruche, se nettoient tout en volant (grâce à des peignes et des brosses à pollen sur les pattes) les soies et stockent le pollen dans des corbeilles (situées sur les deux pattes postérieures).*ndt*

pelotes. Un vol de butineuse dure entre 30 et 45 minutes, selon l'espèce de fleurs et à l'occasion 150 à 400 fleurs individuelles sont visitées. Dans la ruche, à partir de 3 kg de nectar, les abeilles fabriquent 1 kg de miel [et il faut 10 kg de miel pour faire 1 kg de cire ! *ndt*]. Ces chiffres fournissent une première base pour estimer la performance d'une colonie pour un bocal de miel récolté — ce que cela doit leur coûter.

### **Qualités**

L'étude des phénomènes du comportement de cueillette mène, dans un pas suivant, à la question de ce qui se produit avec les substances lorsqu'elles sont stockées dans la ruche. Quelle en est l'évolution ultérieure ? Et à quoi servent-elles pour la ruche ?

Pour la cueillette du nectar et du pollen des fleurs, et leur « élaboration » ultérieure en miel, ou selon le cas en pollen fermenté, pour nourrir le couvain, cela est décrit en détail dans mon ouvrage « *L'être humain et les abeilles* ». On y montre que les abeilles se confrontent très intensément à la moindre quantité de ces substances. Au nectar, les abeilles consacrent, outre les opérations physiques, une production des sens extraordinairement marquée — cette production sensible mène à des expériences d'âme chez l'abeille individuelle, qui à l'occasion déclenche la sécrétion (enzymes) des glandes qu'elle ajoute au nectar. Cette évaporation physique intense et les sécrétions transforment le nectar en miel. L'étude des phénomènes de la préparation du miel par les abeilles peut rendre compréhensible la manière dont une qualité échoit au miel de devenir un remède et de soutenir l'être humain dans l'organisation du Je en la renforçant. Dans le cadre de ses conférences aux ouvriers du Goetheanum, Rudolf Steiner a attiré l'attention sur ce contexte et cela aussi dans le contexte de la médecine.

Les substances, que les abeilles rassemblent à partir des plantes, — donc nectar et miellat, pollen et résine de bourgeons — sont d'origine terrestre ; elles sont élevées par les plantes au sein de leur processus de vie et amenées à avoir des relations avec des processus astraux.

### **Voies et métamorphoses**

On va indiquer les voies et métamorphoses des substances dans la ruche ; on n'entrera pas ici en détail dans la signification et l'activité des substances pour les êtres humains. Ceux-ci peuvent résulter à vrai dire des phénomènes.

#### **Le voie du miel**

Ce qui peut déjà devenir évident à partir des quantités mentionnées plus haut, se confirme à l'étude des manifestations de vie de l'Apis. L'activité des visites des plantes fleuries, pour y recueillir le nectar, c'est l'activité essentielle extérieure de toute colonie — vu dans le temps et l'espace, elle résulte du travail des abeilles sur les innombrables fleurs au moyen des innombrables vols d'aller et retour, une figure qui fait que la colonie semble se répandre largement dans son environnement.

Inversement, il peut s'avérer évident que le miel pour la colonie est aussi la base pour pouvoir être éveillée et active, pour réaliser le travail. Que l'on se représente un abeille seule qui vole en frappant à une vitre fermée. Elle ne trouve pas la sortie, car elle s'oriente exclusivement sur la lumière, sans pouvoir « comprendre » que la vitre l'empêche de se libérer. Après quelques instants, elle se fatigue et se repose immobile presque morte, si on lui offre une goutte de miel elle recommence à s'agiter pour autant qu'elle dispose encore d'un peu de vie. Elle lèche le miel sur notre doigt et commence à s'aviver d'autant qu'elle en absorbe. Finalement, on ouvre la fenêtre et elle repart aussitôt. Le miel est la base de l'activité des abeilles.

Les ouvrières deviennent en tant que butineuses pour ainsi dire les « membres » de la colonie au moyen d'une activité incessante et le travail en reçoit une forme extérieure. En tant qu'abeilles de la ruche, elles forment les divers organes internes de la colonie qui viellent à la persistance et l'évolution de l'organisme — elles y produisent l'essentiel des métabolismes. Une expression de cette production c'est la chaleur physique régulée, qui enveloppe et pénètre toute la colonie. Une

autres sont toutes les substances qui font naître la colonie, et il en naît à l'occasion une forme interne. Celle-ci se manifeste physiquement par les rayons de cire. La sécrétion de cire par l'abeille n'est possible que dans la chaleur et en association avec les autres abeilles (chaînes cirières, *ndt*). Les rayons de cire sont les lieux de tous les processus vivants et ils ont une certaine stabilité conférant ainsi à l'être Apis le fondement de sa persistance.

La voie du miel dans la colonie en mots clefs :

Nectar et miellat deviennent miel qui sert à la mobilité — activité — travail — forme — cire — rayons — lieu source — lieu de récolte — persistance.

### **La voie du pollen fermenté**

La voie du pollen des fleurs se révèle autre que celle du nectar. Tandis que le nectar dans une rencontre sensible intense, avec le bourdonnement des abeilles individuelles (évaporation) pour ainsi dire dedans et avec l'abeille individuelle, devient miel, les deux premières phases du chemin d'évolution du pollen sont très « extérieures ». Dans cette mesure, si la récolte du pollen est visible immédiatement, celle du nectar se produit toujours « en cachette » au fond de la corolle des fleurs. La récolteuse de pollen accumule le pollen en pelotes, en brossant et en peignant les soies de son corps. Le pollen est rapporté à la ruche et stocké dans les alvéoles en réserve autour du couvain. Il est mis à fermenter au moyen de substances enzymatiques et enrichi en miel avant de subir une légère fermentation dans la chaleur de la ruche. Puis l'alvéole est close avec une couche de miel. La fermentation permet de rendre le grain de pollen assimilable et digestible. Le pollen fermenté est la nourriture principale des jeunes abeilles de la colonie. Juste après la sortie de la nymphe, elles mangent ce pollen fermenté pendant quelques jours. Dans la suite elles assument toutes les activités qui déterminent la vie interne de la colonie. Pendant un moment, elles forment un groupe d'abeilles sœurs de même âge, comme une partie de l'organe dans l'organisme ruche, qui est utilisée à une fonction spécifique. Cela s'accompagne d'une évolution successive déterminée des glandes sécrétrices en rapport avec le groupe des tâches auquel l'abeille appartient. L'activité de chaque système glandulaire traverse une phase d'accroissement, de culmination et de diminution, ou bien il y a changement de système. On ne mentionnera ici que les plus importantes des glandes : salivaires, nourricières, cirières, odoriférantes et la glande à venin. L'évolution de ces glandes dépend de l'alimentation suffisante de l'abeille en pollen fermenté. S'il vient à manquer, toute l'évolution est perturbée. Ainsi de manière successive toute la population d'abeilles s'étiole, perd sa vitalité et finalement son intégrité et se désagrège.

Après le nettoyage des alvéoles et le chauffage du couvain, la nourriture des larves est pour la jeune abeille une tâche essentielle. Elle est alors nourrice pendant un certain temps. Les larves plus âgées du couvain non-operculé (6<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup> jour de développement après la ponte) sont nourries par un mélange de pollen fermenté, de miel et sécrétion des glandes nourricières : les plus jeunes larves (4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> jour) ne reçoivent que la sécrétion des glandes nourricières. Cette sécrétion est aussi appelée « gelée royale » car les larves destinées à devenir des mères baignent littéralement en étant suspendue à un bouchon de cette sécrétion, qui apparaît blanchâtre dans les cellules de mère. En outre, la mère pondeuse est constamment nourrie de cette gelée, qui reste constamment une substance produite à l'intérieur de la ruche sans pouvoir être stockée car les jeunes abeilles nourricières la produisent comme une substance résultant complètement du métabolisme des abeilles (glandes sous-maxillaires, *ndt*). Celle-ci est directement absorbée par la mère pondeuse et par les larves du couvain. Elle apparaît donc aussi vite qu'elle disparaît. Chez la mère, cette substance se métamorphose ; elle devient des œufs que la mère pond constamment (2 000 par jour en été, et c'est plus que son propre poids) ; Ici la mère apparaît comme la source primordiale du courant de vie, qui se déverse finalement de la ruche au dehors dans l'environnement. La corporéité, le fait de

disposer d'un corps, c'est d'une part le fondement de la sensibilité — d'autre part, c'est la condition préalable pour l'activité physique, les manifestations de la vie dans le monde<sup>3</sup>.

Toutes les activités au physique et dans le physique ont besoin d'un corps. La base en est que la ruche peut sans cesse engendrer et renouveler ces corps physiques grâce au pollen fermenté. Dans la physiologie de la corporéité physique se trouve aussi la condition préalable pour la sensibilité. Celle-ci est considérablement renforcée dans la ruche par la chaleur vivante qui y règne, une capacité du corps de chaleur de la colonie. Dans l'activité glandulaire, la sensibilité trouve une expression — dans le type des manifestations de vie de la colonie s'exprime l'organisme ruche au plan de la vie d'âme.

Le chemin du pollen fermenté dans la ruche en mots-clefs : le pollen devient pollen fermenté comme préalable de la corporéité — corporéité physique — organisme — organisation — sensibilité — activité d'âme — développement glandulaire — gelée royale — courant vital — œufs — couvain — corporéité — manifestations de la vie.

### **Le chemin de la propolis**

Les substances résineuses sont le troisième groupe de substance qui sont recueillies par les abeilles. Celles-ci sont recherchées chez les plantes, de manière prépondérante sur les bourgeons. La résine des bourgeons est une pellicule fine de cire protectrice qui entoure la plupart des bourgeons. Par exemple, le bourgeon du marronnier d'Inde (*Aesculus Hippocastanum*) est entouré d'une résine rougeâtre collante, que nous pouvons même gratter avec l'ongle d'un doigt.

Ces substances d'enveloppes sont rapportées dans la ruche par les butineuses. La cueillette est un travail qui nécessite du temps et de l'énergie. La butineuse humecte le bourgeon de salive avec ses mandibules avant de l'accumuler dans les corbeilles qui sont situées sur les pattes arrières, où l'on peut facilement voir la couleur brune des pelotes de résine. Ou bien on les rencontre dans les coins de la ruche où dans les endroits obturés ou collés par les abeilles. Par l'adjonction des sécrétions glandulaires, la résine des bourgeons est transformée en propolis, laquelle sert dans la ruche à obturer, sceller, désinfecter, en tous lieux nécessaires, souvent mélangée à la cire d'abeille. Elle sert donc aussi à isoler tout intrus qui est entré dans la ruche, souris morte, escargot, que l'abeille ne peut pas expulser à l'extérieur. Autrement que dans la fourmilière, les cadavres ou charognes ne peuvent pas être découpés par l'abeille. Ainsi la propolis et la cire d'abeille servent à confectionner une sorte de « sarcophage » pour se débarrasser de ce qui est mort pour ainsi dire — tout ce qui est derrière la propolis se retrouve ainsi « à l'extérieur ».

La colonie a besoin d'une cavité — dans la cavité, l'essaim redevient une colonie, mais la cavité n'appartient pas à la colonie. Le matériau formant la cavité est trop physique, trop matériel. L'abeille évite le contact avec tout ce qui est physique et terrestre. Elle utilise la substance résineuse des plantes comme une protection propre qui l'isole des effets du terrestre. Avec la propolis, elle se confectionne une enveloppe isolante de l'humidité et du physique du monde extérieur. Elle se distancie et protège ses processus de vie, son propre courant du devenir, contre les effets de ce qui est devenu. Toutes les surfaces intérieures accessibles à l'abeille sont recouvertes d'une fine pellicule de propolis. Mêmes les rayons de cires qu'ont construits les abeilles avec leur propre substance cireuse. Il semble donc que même ces derniers soient encore trop physique pour l'abeille.

Tout organisme se procure une enveloppe, il délimite ainsi ce qui devient intérieurement de l'influence de ce qui est devenu extérieurement. Vers l'extérieur, l'enveloppe est une protection, vers l'intérieur, elle délimite l'espace pour le développement. L'intériorité reçoit ainsi une base pour une identité. À l'occasion l'enveloppe est aussi physique.

---

<sup>3</sup> Dans d'autre contexte [par exemple *De Jésus au Christ (GA 131)*], Rudolf Steiner explique que cette activité physique est le résultat de la tentation luciférienne pour l'être humain qui n'eût jamais dû être aussi « corporellement solide ». Il semble bien que l'abeille ait suivi l'être humain aussi sur ce plan. *ndt*

Celui qui suit plus loin dans la ruche en arrive finalement de nouveau à une substance réellement « propre à l'abeille ». Dans l'activité de se procurer une enveloppe, la colonie progresse d'un pas plus loin. On pourrait peut-être dire que les expériences d'âmes que les abeilles ont alors, s'expriment dans les sécrétions glandulaires. Ainsi chaque ouvrière dispose d'une glande à venin. Et celui-ci crée autour de la colonie une enveloppe « psychique », une enveloppe d'identité et de respect à l'entour de la ruche, qui lui sert aussi de défense et de prise de distance d'autres colonies ou vis-à-vis d'autres insectes agressifs comme les guêpes.

De même que pour la propolis, il y a ici aussi un côté intérieur. Cette qualité ne se révèle pas si aisément à nous. C'est pourquoi nous sommes redevables à Rudolf Steiner de nous avoir révélé, il y a 90 ans, que le venin sert aux abeilles à avoir une expérience de leur identité. Tout l'ensemble de la ruche baigne dans cet effet et se ressent comme tel.

La voie de la propolis dans la ruche en mots-clefs : résine de bourgeon devenant propolis, devenant alors une peau physique — délimitation — protection — intériorité — identité — venin d'abeille — peau psychique — enveloppe de respect — distance d'individualité — identité intérieure — être soi — vertu d'intégrité.

### **... ce qui donne aux plantes la possibilité de vivre**

Les conférences de Rudolf Steiner sur les abeilles

Paru dans *Lebendige Erde*, édition de juin 2013

Michael Weiler

Voici 90 ans, le 22 décembre 1923, Rudolf Steiner mit fin à son cycle « *Sur l'essence des abeilles* » devant les ouvriers qui travaillaient à l'édification du Goetheanum. Il acheva ses considérations sur l'importance de l'essaim d'abeille par la constatation : « Et ensuite elles redeviennent la vraie ruche, lorsque vous les aider, lorsque vous les ramener dans la nouvelle ruche. » — et il donna avec cela une impulsion de mission à l'apiculteur. Il avait commencé les conférences le 26 novembre avec l'exigence : « Pour l'élevage des abeilles, tout un chacun en vérité doit avoir le plus grand intérêt possible, parce qu'on en dépend réellement, plus qu'on ne croit, de l'élevage des abeilles dans la vie humaine. » Qu'il soit remarqué ici qu'il n'existe aucun autre animal, sur lequel Rudolf Steiner ait tenu tout un cycle de conférence — même pas une fois sur la vache, par exemple, qui est bien pour nous, dans la méthode d'agriculture bio-dynamique, l'animal le plus important.

En 1923, après que le premier Goetheanum a été incendié, Rudolf Steiner renforce immensément son activité de conférencier. Le contexte dans lequel les « *conférences sur les abeilles* » eurent lieu avant le Congrès de Noël 1923-34, mériterait une considération en propre. On ne peut que dire ceci à ce propos : avant eut lieu à Dornach le cycle : « *L'être humain entant qu'harmonie universelle...* » (GA 230), dans lequel il renvoya aux abeilles et en même temps juste avant, devant les ouvriers, : « *Être humain et monde — l'action des esprits de la nature* » (pareillement dans GA 351). Dans ce dernier cycle, Steiner entre en détail sur l'importance des « venins/poisons » dans la vie de la nature. Il poursuit cette question en divers endroits et constate : « Les venins/poisons sont des rassembleurs d'esprit ». C'est pourquoi des venins sont aussi des remèdes. Et au fond, les fleurs deviendraient de plus en plus malades, et ces petites abeilles, guêpes et fourmis sont constamment de petits médecins, qui apportent de l'acide formique aux fleurs, ce dont elles ont besoin pour se guérir de toute maladie, de sorte qu'on peut tout guérir ainsi. Voyez-vous : ces abeilles, guêpes et fourmis bne sont pas de simples voleurs, mais ils apportent en même temps ce qui donne la possibilité aux fleurs, de vivre » (GA 351, 15.12.1923, pp.240 et suiv.). Rudolf Steiner entre dans le détail de l'action du venin d'abeille en tant que hautement apparenté à l'acide formique<sup>4</sup> dans de

---

<sup>4</sup> Si en allemand et en français l'**acide formique** porte le nom de la fourmi, ce n'est pas un hasard en effet : l'acide formique HCOOH, est le premier et le plus simple des acides organiques carboxyliques. Il provient de la coupure de

nombreuses conférences sous divers points de vue et il en arrive à conclure que sans l'action du venin d'abeille, les fleurs mourraient au bout d'un certain temps (entre autre à l'endroit cité précédemment p.240). Ici l'importance est claire pour l'agriculture en général et en particulier pour celle bio-dynamique et l'utilisation des préparations bio-dynamiques.

Un point d'attaque pour comprendre l'action des préparations bio-dynamiques, c'est le fait qu'elles agissent dans la nature en mettant de l'ordre dans le travail des forces de vie dans le sol. Par la présence des abeilles dans la nature, et en particulier dans la culture du paysage, ces forces de vie sont constamment stimulées sans cesse. Pour que les préparats puissent agir, il faut les abeilles, qui stimulent les forces de vie et les enflamment<sup>5</sup>. Si nous prenons Rudolf Steiner au sérieux, nous devons réfléchir sur cette phrase : « si les abeilles venaient à manquer de manière durable, la vie en serait appauvrie dans le paysage ou finirait même par disparaître ». Les cycles de conférences commencèrent dans le temps de la saint Michel 1923 et s'achevèrent à la Noël 1923. Les *Cours aux Agriculteurs* suit à peu près 9 mois plus tard à la Pentecôte 1924. Pour celui-ci des bases importantes furent posées ici. Ainsi devient évidente la raison pour laquelle les abeilles appartiennent à toute ferme bio-dynamique. Rudolf Steiner nous remet cette mission à cœur — seuls nous tous en tant qu'êtres humains, nous pouvons la réaliser !

Toutes les conférences du cycle sur les abeilles sont traversées de ces autres « directions du regard », d'incitations à regarder sans cesse et à contempler les circonstances dans le monde bien au-delà de ce que nous révèlent les sens — Ceci porte quelque peu la marque de Jean-Baptiste : « Changez vos sens ! ». Par l'études des manifestations de vie de l'être **Apis**, nous avons la chance de nous approcher de cette essence et d'approfondir la rencontre avec de cet être, et d'un autre côté de suivre et de comprendre les incitations de Rudolf Steiner.

La cohésion interne de la ruche est portée par la chaleur. — la chaleur c'est la base pour le déploiement de l'Apis ; chez l'être humain, la chaleur est la base du déploiement du Je. La volonté dans notre faire et notre Je, sont dans le futur — et tous deux nous rencontrent sans cesse aussi dans la chaleur de la ruche en tant que fondement organique pour l'action de l'Apis dans notre monde. Les abeilles « mettent le feu » aux forces de vie de la nature — elles sont les guérisseuses. Nous pouvons en être, nous, les hommes, enthousiasmés [be«**Geist** »ern, littéralement « animés du feu divin intérieur », *ndt*] — bien au-delà de ce que les abeilles ont besoin pour elles-mêmes. Tout être humain ne peut pas devenir apiculteur — les abeilles ont besoin de la chaleur d'intérêts de nos cœurs, alors tout ira mieux pour elles et aussi pour nous-mêmes.

#### **Bibliographie :**

- Rudolf Steiner : *Le monde des abeilles*. Textes choisis, édités et commentés par Martin Dettli, dans la série « Thèmes mondiaux », 248 pages. Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Rudolf Steiner: *Homme et monde. L'action de l'esprit dans la nature — Sure l'essence des abeilles*. Conférences pour les ouvriers du Goetheanum, vol.V, **GA 351**, 272 pages, Rudolf Steiner Verlag Dornach.

#### **Rundbrief n°104, printemps/été 2014**

Département d'agriculture du Goetheanum — Université des sciences de l'esprit — CH- Dornach.  
(traduction Daniel Kmiècik)

---

l'acide oxalique (HOOC-COOH), la fourmi est capable de réaliser ce clivage de l'acide oxalique en 2 acides formiques. Mais l'être humain en est incapable, car il n'a pas cet enzyme, ce qui explique la toxicité pour lui des plantes riches en acide oxalique comme le limbe de la rhubarbe (pas la tige qui est comestible). Une forêt saine possède un parfum qui émane principalement de l'acide formique qui se dégage des fourmilières « recyclant » l'acide oxalique des feuilles.*ndt*

<sup>5</sup> Dans la nature, ce sont les abeilles qui « allument le feu » et sûrement pas Johny ! *ndt*